



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CARR (Richard A.), « De la bonté et mauvaistié des femmes. A Damoysele Jacqueline Courtain, dame de Loyselet, fille de grande expectation : Jean de Marconville, escuyer, desire accroissement d'honneur, de felicité, et d'heureuse vie en parfaicte santé », *De la bonté et mauvaistié des femmes*, MARCONVILLE (Jean de), p. 27-32

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5593-3.p.0022](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5593-3.p.0022)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2000. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

DE
LA BONTÉ
ET MAUVAISIE
des femmes.

*Par Jean de Marconville Gentil-homme.
Percheron.*

Bien heureux est l'homme qui hante & conuerse
avec la femme sage. Ecclesia. 25.



A PARIS,

*Pour Jean Dallier libraire, demourant
sur le port saint Michel, à l'en-
seigne de la rose blanche.*

1566.

Avec privilege du Roy.

A DAMOYSELLE JACQUELINE COURTAÏN, DAME de Loyselet,¹ fille de grande expectation: Jean de Marconville, escuyer, desire accroissement d'honneur, de felicité, et d'heureuse vie en parfaite santé.

Madamoyselle, Irénée dit qu'il ne fault pas boire toute l'eau de la mer pour sçavoir si elle est salée,² attendu qu'on le peult cognoistre par une seule goutte, aussi combien que j'aye peu frequenté avec vous, pour ne vous avoir veue que deux ou trois fois pour le plus, toutesfois quant premierement je dressay ma veue sur voz yeux resplendissans et que je vous ouy [2v^o] parler, je trouvé³ le peu de voz paroles tant bien composées et pleines de tant de sens, qu'incontinent j'apperceu outre la native venusté (de laquelle le ciel prodigue vous a grandement favorisée) je ne sçay quel raion de vertu duquel estes enrichie et qui rend voz jeunes ans recommandables d'une excellente rareté, avec ce je remarqué⁴ les graces surcelestes, desquelles ce grand Monarque du ciel et de la terre vous a richement douée, de sorte qu'il semble que ce divin Promethée ait voulu monstrier la grandeur de sa puissance quant il a logé un si bon esprit en un si beau et plaisant domicile, ouquel comme dedans une tres-riche boutique il a faict reluire les raions de sa sagesse. Et cela m'a donné occasion de ne perdre l'affection que j'ai de vous faire cognoistre le bien que je vous veux, car aiant cogneu qu'avez jusques ici suivy la vie Palladienne (c'est à dire contemplative) prenant plaisir à la lecture des livres, j'ai

¹ Une des trois filles de Jacques Courtin, «Conseiller du Roy, Bailly du Perche et Seigneur de Cissé» à qui Marconville avait dédié son *Recueil memorable d'aucuns cas merueilleux advenuz de noz ans*.

² Irénée de Lyon, *Adversus Haereses* II, 19.8: «Nec enim oportet, quod solet dici, universum ebibere mare eum qui velit discere quoniam aqua eius salsa est» (éd. Rousseau et Doutreleau, «Sources chrétiennes» n° 294 [Paris, Ed. du Cerf, 1982], t.II, p. 196).

³ je trouvay *D R*.

⁴ j'ay remarqué *D R*.

employé le labeur de quelques jours à faire un recueil des vertus et vices des femmes pour vous en faire present et le vous donner à voz estrenes. Ouquel recueil j'ay suivy l'ordre d'aucuns historiografes lesquels après a [3] voir recensé les actes vertueux de plusieurs gens de bien, ils meslent¹ et conjoignent les mauvais, afin que les uns nous incitent et esguillonent par leurs exemples à bien faire, et que les autres par leurs scandales et diffames nous retirent et empeschent d'estre mal conditionnez. Car je sçay bien qu'aucuns seront esbahis pourquoy je fay mention d'une Pasifaé, d'une Messaline, d'une Semyramire,² et d'autres semblables cloaques et esgoutz de toute infamie, la memoire desquelles l'on ne peut eveiler sans ignominie, d'autant que leur vie a esté³ si contaminée, pollue, et souillée de toutes villenies que les saintes aureilles de ceulx qui l'entendent en sont offensées. Mais j'ay ce faict, afin que en lisant on entende le mespris et blasme de celles qui ont par leurs actes vilains infecté la terre et donné occasion aux historiens d'employer beaucoup de temps et de labeur à la description de leurs malheureuses vies, et afin que cela serve de miroir et exemple perpetuel aux lecteurs pour guider et conduire leurs actions et reformer l'estat de leur vie, et afin qu'ès siecles à venir la posterité ne face le semblable d'icelles. Par la [3v°] lecture desquels exemples l'on pourra juger celle là seule estre heureuse, laquelle avec raison aura peu gouverner ses sens, sans s'estre laissée emmener à ses⁴ effrenez desirs, enquoy nous differons des bestes, lesquelles, conduictes seulement de leur naturel instinct, se precipitent indifferemment où leur appetit les guide, mais nous, avec la mesure de raison, pouvons et devons moderer noz actions avec telle providence que sans desvoier, nous suivions le chemin et

1 ils y meslent R.

2 Corr: Semyramire A B C P.

3 Corr: vie esté A B.

4 ces C.

l'adresse de vertu.¹ Semblablement on verra les exemples de celles lesquelles comme Nireus et Narcissus se sont perdues par une fuiuarde ombre d'une flestrie et tost passée beauté, et qui ont ressemblé à une belle bouete bien dorée par dehors, mais pleine de fange et d'immundices par dedans. Or vous trouverez ce recueil amplementourny de tels exemples afin que faciez miroir des vertueux, et evitiez les autres contraires. Suivez donc la réputée sagesse et amiable douceur de ma damoyseille la Baillive du Perche, l'humilité de madamoyseille des Marais voz soeurs, et la prudence et integrité de madamoyseille de la Bretonniere vostre voisine,² afin que faciez vous quatre, [4] un plat bienourny de toutes les excellences qui se peuvent retrouver au sexe foeminin, que plust il à Dieu que j'eusse louanges assez dignes pour les exalter, car ma voix ne s'en verroit jamais lasse, l'excellence desquelles je ne desire seulement toucher les aureilles des presens, mais aussi estre cogneue par la memoire des siecles futurs, car si en meilleure chose je pouvois leur faire plus grand honneur, je n'espargnerois ma peine pour aider à immortaliser la gloire de leur renommée. Quant à vous, l'esperance est grande que lors que vous aurez atteint l'aage de perfection, que l'automne de vostre dit aage produira le fruict désiré que la fleur de vostre printemps verdoiant promet,³ car Dieu a rempli voz jeunes ans (ans vraiment dorez) du comble de plus grande felicité que ne firent oncques tous les dieux poëtiques leur tant decorée

¹ Premier emprunt silencieux à Boaistuau:...«celuy seul est heureux qui avecques raison peut gouverner ses sens sans se laisser transporter à ses effrenez desirs; en quoy nous differons des bestes, lesquelles, conduictes seulement du naturel instinct, se precipitent indifferemment où leur appetit les guide, mais nous avec la mesure de raison pouvons et devons moderer noz actions avec telle providence que sans desvoyer nous elisions le sentier d'equité et de justice» (*Histoires tragiques*, éd. Richard A. Carr, [Paris, Champion, 1977], p. 23).

² Il s'agit de la «Damoyseille Anne Brisart, dame de la Bretonniere», à qui Marconville va dédier la suite de cet ouvrage, *De l'heur et malheur de mariage*.

³ printemps promet *D*.

Pandore. Parquoy mettez¹ peine de suivre vertu comme avez par cy devant faict, et n'en trouvez le chemin ennuiieux, ains que vostre esperance soit tousjours arrestée en Dieu et ne laissez couler le temps sans bien l'emploier,² car il n'est regret semblable, (à celui ou celle qui a jugement)[4v^o] que d'avoir perdu le temps. Perseverez à faire bien, afin que comme vous croissez en venusté corporelle, aussi que Dieu vous donne accroissement de vertu et de perfection. Prenez en gré le present que je vous offre pour voz estrenes d'aussi affectionné coeur que je pry Dieu vous maintenir en augmentation de ses graces. Du Deffais ce 25. jour de Decembre. 1563.³

¹ mets D.

² s'emploier A.

³ 1573 D.